Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 24

Artikel: Le "roi David" à Mézières
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216469

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fruit. Son propriétaire, content de la récolte, le combla de soins, le fit émonder, chauler, engraisser, tant et si bien que le vétéran se mit à rajeunir, comme si une sève nouvelle lui avait été insufflée. Chaque printemps le criblait de fleurs.

Quant au jeune abricotier, il ne produisit cette année-là pas un seul fruit. L'an qui suivit, l'arbre se montra végétatif, il était évident qu'il avait été profondément atteint par le gel et qu'il souffrait d'anémie; ses sources vives semblaient taries. — Le propriétaire, en homme pratique, décida d'arracher ce sujet désormais chétif et de le remplacer par une essence plus vigoureuse, ce qui fut fait.

* * *

Il en est des hommes comme des plantes. La jeunesse se croit invulnérable; elle professe, pour les « vieux » une pitié presque méprisante ; elle compte pour rien leur expérience et leurs généreux efforts. Tant que le sort indulgent leur sourit, les jeunes s'attribuent volontiers toutes les qualités qui semblent être le privilège de leur âge. Mais vienne un sérieux contre-temps, les voilà chancelants et désarçonnés. L'adversité les abat d'un coup; ils n'ont pas le courage de souffrir, de subir la crise et de se ressaisir, ils languissent dans le désespoir ou meurent lâchement. Alors que les vieillards courbés sous le poids des ans et des durs labeurs, attendent l'ennemi de pied ferme et l'attaquent de front.

Jeunes gens, haut les cœurs ! et méditez quelquefois cette simple parabole. *Solandieu.*

Glace. — Mme la conseillère *** donnait un thé. On y servit des glaces, et, hasard inoui, il en resta quelques portions que, par excès de générosité, madame envoya à ses domestiques. Mais la femme de chambre en eut à peine goûté, qu'elle s'écria avec indignation : « Quelle impertinence ! pour une fois que l'on reçoit quelque chose de la table des maîtres, c'est un « papet » si froid qu'on ne peut pas le manger !! »

Il y a cuiller et cuiller. — La petite Jeanne devait prendre de l'huile de foie de morue. Au bout de quelques jours de ce traitement, la maman examine le flacon contenant l'affreux breuvage :

— Mais, Jeanne, il me semble que ton huile a bien peu diminué; prends-tu bien chaque fois la dose prescrite ?

— Oh, oui, maman, une bonne cuillerée à soupe...; seulement je ne remplis pas la cuiller.

2

LA CATHÉDRALE

Croquis lausannois.

(Suite.)

Mottu, qui n'avait pas grande suite dans les idées, ne s'inquiétait plus de savoir où « roupiller ». Très occupé, maintenant, à retourner ses poches, il cherchait quelques brises de tabac, de quoi faire une modeste « tige ». Mais, c'était la misère. Dans son gilet, entre l'étoffe et la doublure, il trouva, cependant, une feuille de papier à cigarettes, froissée, noircie, peu appétissante. Il la glissa sur la paume de sa main et continua son inspection, secouant, râclant, fouillant. Rien.

— T'as pas de « treifle », Poulard ?

Sans réponse, le bonhomme amena, d'un coup de langue, entre ses dents, un bout de cigare à demi-mâché, geste qui voulait dire : « Tu vois, c'est tout ce que j'ai » et, craignant, sans doute, que cette mimique ne fût pas suffisamment convaincante, il grogna :

— Un petit « grillet » trouvé à la Solitude.

L'explication suggéra une idée à Mottu.

— C'est vrai, ça. Faut voir par terre. Il y a p't-être un « mégot » par là autour.

Et il se leva pour explorer la route. Chasse peu fructueuse : un tout petit bout écrasé, misérable, poussiéreux. Il le ramassa cependant.

— Ça fera toujours une tirée.

Poulard qui espérait renouveler sa chique, eut un geste de dépit.

— Sale patelin ! C'est pas à « Loseno » qu'on la danserait pour un « grillet ».

— Pour sûr, approuva Mottu.

Et comme il avait l'âme compatissante, Dodo partagea le minuscule bout de cigare. Puis il se rassit à côté du camarade pour savourer la maigre cigarette. Longtemps ils restèrent ainsi, sans parler, n'ayant, d'ailleurs, rien à se dire. Sur la Riponne, en groupe, avec les amis, ils demeuraient parfois une heure, les mains dans les poches, sans ouvrir la bouche. Qu'auraient-ils dit ? La vie de chaque jour n'était-elle pas toujours la même ? Le mardi semblable au lundi, le mercredi au mardi ? Seul, le dimanche faisait tache, la police n'aimant pas à voir Poulard, Dodo, le grand Binbin, et deux ou trois autres, stationner sur la place, ce jour-là. Ils émigraient alors dans la banlieue, et dormaient dans un bois pour passer le temps. A part cette variante dans leur existence de philosophes, rien ne la modifiait, sauf les séjours plus ou moins longs à la Colonie, pour vagabondage, ou au Pénitencier pour de petits vols, de minimes escroqueries. Mais de ces choses, ils ne parlaient pas. A quoi bon ? Bien connu le régime de la prison. Pas nécessaire d'en discuter.

Ainsi Poulard et Dodo ne disaient mot, absorbés tous deux dans une rêverie sans pensée, et regardant le paysage comme un couple de moutons regarde passer un cortège de tir : sans y rien comprendre. Cependant, Dodo ayant achevé sa « tige » montra de la main les tours et la flèche de la Cathédrale qu'on apercevait à l'ouest, pointant au-dessus d'un verger. Et il dit :

— C'est la Cathédrale ?

— Alors ! Bien sûr ! Tu connais plus le pays, ou quoi ? C'est la Cathédrale, et là-bas, St-François.

— T'es né à « Loseno » ?

— Tu parles. Rue du Pré n° 32, au troisième.

— Y a longtemps ?

— C'est pas hier. Et toi, où tu es né ?

— A Ouchy. La mère lavait les lessives.

— Et le père ?

— Pas connu.

Ils se turent. Poulard rattachait les ficelles de son espadrille gauche. Ça n'allait pas.

— Faudra passer chez un pasteur, grogna-t-il. J'ai plus de « godillots »...

— Et la « chasuble » qu'en as-tu fait ?

— Vendue. Quarante sous à la mère Taquet.

Poulard se faisait chausser et habiller par les ministres. Il était connu. On ne le rabrouait pas. Un pantalon par-ci, des souliers par-là, voire une redingote — que Mottu baptisait « chasuble » on n'a jamais su pourquoi. Ainsi, il était toujours à peu près couvert.

— Moi, fit-il ayant poursuivi mentalement sa chasse aux souvenirs, moi, mon père était tanneur.

— Tanneur ?

— Ouvrier chez Mercier... Et puis, tu sais, un brave homme. Pas une heure de clou dans toute sa vie. Et la mère ? Une rude travailleuse. Elle a élevé cinq gosses...

— Ils sont morts ?

— Qui ? Les vieux ? Bien sûr.

— Non, les gosses...

— Y en a un qui est en France, un autre à Vevey, cordonnier, la cadette est morte et l'autre est en Russie.....

— Pourquoi que t'y vas pas ? T'aurais plus d'ennuis ?

Poulard secoua la tête, mais ne répondit ni oui, ni non. Il n'aimait pas à parler de cette sœur partie, après un mariage rompu grâce à l'inconduite de l'aîné. Il se savait coupable, ou, plutôt, il se savait la cause du malheur, mais ne s'en croyait pas responsable. Il n'avait pu faire autrement. C'est la vie. Déterministe sans le savoir.

— On avait un joli appartement, des meubles; on la faisait belle. Pas comme des princes, bien sûr, mais on avait assez. Le père gagnait de bonnes journées.

Il regarda de nouveau la Cathédrale.

— J'en ai fait des parties de « gnus » sur la terrasse. Ce qu'on rigolait ! Et puis, à la nuit, on tirait la sonnette à l'Evêché et on se cavalait en bas la rue St-Etienne. Ce qu'on riait !

Mottu écoutait, intéressé. Poulard continua.

— Oui... dans ce temps-là je ne pensais pas qu'on la tirerait plus tard, cette sonnette, pour entrer dans la boîte... Peuh !

Il cracha son bout de cigare sur l'herbe, à ses pieds. Mais la mélancolie, conséquente au rapprochement des deux sonneries, passa très vite, chassé par les nuages joyeux de la rue.

— Et des parties de « couratte » par la Cité, autour de l'église, dans la cour de l'Académie, partout par là. C'est ça qui était chouette. Des fois, quand on avait un sou on se payait des brises chez la mère Fritz. Pas tous les jours, bien sûr, mais ça fait rien, c'était rudement bon. Y avait des bonbons presque entiers.

(A suivre.) SAMI DE PULLY.

LE « ROI DAVID » A MÉZIÈRES

C'est donc aujourd'hui samedi que le Théâtre du Jorat rouvrira ses portes, irrévocablement fermées pendant la guerre. On dit merveilles du *Roi David*, la nouvelle pièce de René Morax, dont M. Honegger a écrit la musique. Le nom de l'auteur et ses œuvres précédentes sont le meilleur gage d'un nouveau succès, qu'au dire des personnes initiées, sera le plus brillant. D'autre part, les décors et les costumes d'un goût artistique très sûr sont de toute beauté. Quant aux interprètes, ils rivalisent, dit-on, de talent. Du reste, nous aurons le sujet de revenir plus au long, sur la série certaine des belles représentations de Mézières.

LES SPECTACLES

ROYAL BIOGRAPH. — Cette semaine encore, le Royal Biograph annonce un programme extraordinaire avec *Le Comte de Cagliostro*, un merveilleux drame d'aventures en 6 actes. *Le Comte de Cagliostro* est un drame puissant tiré de la vie du plus grand aventurier de tous les temps qui fit des dupes dans toutes les grandes capitales de l'Europe et qui vécut une vie des plus fantasques. Au programme encore : *Fatty rival de Picratt !* un nouveau succès de fou-rire en 2 actes et *Dix minutes au Music-Hall.* Dès cette semaine et durant la saison d'été, tous les dimanches, matinée ininterrompue dès 2 h. 30. Tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Malgré l'importance du programme prix ordinaire des places.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Questions à étudier par les sections pour le prochain grand Comité central (juillet) :

1. La caissière centrale doit-elle fournir des cartes uniformes à toutes les sections ou bien les sections préfèrent-elles avoir leur propre carte ?

2. Règlement pour le concours de costumes (prix Widmer).

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard,

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.